

ICBM MX se poursuivait; d'autre part, les Américains avaient entrepris de déployer en Europe des missiles de croisière lancés depuis le sol (GLCM) et des *Pershing II*. À sa réunion de décembre 1979, le Conseil de l'OTAN avait convenu, mais seulement à l'issue de démarches diplomatiques difficiles et délicates au sein même de l'Alliance, de déployer de telles armes, pour contrebalancer les missiles SS-20 déployés par les Soviétiques.

Existait-il sur le plan stratégique un déséquilibre des forces qui rendait nécessaire la mise en service des missiles MX avant qu'un arrêt des déploiements de missiles stratégiques puisse avoir lieu? Le gouvernement Reagan en était de toute évidence convaincu et il fit valoir qu'il existait un "créneau de vulnérabilité" à cause du déséquilibre entre les missiles ICBM soviétiques et américains basés à terre. Depuis cette allégation de M. Reagan, de nombreuses études, y compris celle demandée par le Président lui-même (la Commission Scowcroft), ont confirmé l'existence d'un avantage soviétique dans ce domaine, avantage dont l'ampleur est cependant loin d'être déstabilisatrice. (C'est plutôt l'inverse qui est vrai relativement à d'autres systèmes stratégiques, tels que les missiles portés par des sous-marins ou des navires de surface.) La Commission Scowcroft a néanmoins recommandé de déployer les missiles MX pour aider à rétablir l'équilibre dans le domaine des missiles ICBM basés à terre, mais d'autres études ont soutenu, avec force documents à l'appui, qu'un tel déploiement n'était pas nécessaire. Il faut ici tirer deux conclusions. D'abord, que l'on décrète le gel nucléaire ou non, tout grand système d'armes dont la mise au point est déjà fort avancée (des sommes considérables y ont donc été consacrées) présente en soi des difficultés de taille relativement à l'instauration d'un gel, car des arguments puissants poussent à le déployer. En second lieu, le déséquilibre des forces *stratégiques* a été contesté à tel point qu'on a été enclin à ne pas l'invoquer comme argument de frappe contre le gel. C'est pourquoi on a mis de plus en plus l'accent sur le déséquilibre des forces sur le théâtre européen, comme le débat aux Nations-Unies l'a d'ailleurs révélé.

Nous avons déjà mentionné la vigueur avec laquelle les pays de l'Europe occidentale ont dénoncé le déséquilibre des forces sur leur continent. Un tel déséquilibre existait-il vraiment? Afin de montrer à quel point il est difficile de répondre à cette question, nous reproduisons plus loin un tableau citant les évaluations faites séparément par les États-Unis et l'Union soviétique aux pourparlers de Genève.

TABLEAU 1 — Points de vue des É.-U. et de l'U.R.S.S. sur l'équilibre des forces nucléaires à portée intermédiaire en 1981

CALCULS AMÉRICAINS			
É.-U.		U.R.S.S.	
Missiles	0	Missiles SS-20	250
Chasseurs-bombardiers		Missiles SS-4 et SS-5	350
F-111	164	Missiles SS-12 et	
F-4	265	SS-22	100
A-6 et A-7	68	Missiles SS-N-5	30
FB-111 (aux É.-U. pour		Bombardiers TU-26	
être déployés en		Backfire	45
Europe)	63	TU-16 Badger et	
		TU-22 Blinder	350
		SU-17, SU-24, et	
		chasseurs-bombardiers	
		MIG-27	2 700
TOTAL	560		3 825

CALCULS SOVIÉTIQUES			
Occident		U.R.S.S.	
É.-U.		Missiles basés à terre	
Chasseurs-bombardiers		(SS-20, SS-4, SS-5)	496
(F-111, F-4, A-6,		Missiles portés par des	
A-7, FB-111)	555	sous-marins	
Missiles Pershing IA	108	(SS-N-5)	18
<i>Forces britanniques</i>		Bombardiers à moyenne	
Missiles Polaris	64	autonomie (Backfire,	
Bombardiers Vulcan	56	Badger, Blinder)	461
<i>Forces françaises</i>			
Missiles balistiques basés			
à terre, à portée			
intermédiaire	18		
Missiles portés par des			
sous-marins	80		
Bombardiers Mirage-4	33		
<i>Allemagne de l'Ouest</i>			
Missiles Pershing IA	72		
TOTAL	986		975

SOURCE: *Le New York Times*, 30 novembre 1981, p. A12.

De toute évidence, les Américains et les Européens percevaient un déséquilibre effrayant, contrairement aux Soviétiques qui n'en voyaient aucun. Comment expliquer les différences? Il est impossible ici de dépeindre avec exactitude la complexité du débat, mais un ou deux points tirés du tableau suffiront sans doute pour illustrer les obstacles auxquels se heurtent les partisans du gel nucléaire complet. Il convient d'abord de noter que les Soviétiques ont inclus dans leurs calculs les forces nucléaires britanniques et françaises, contrairement aux